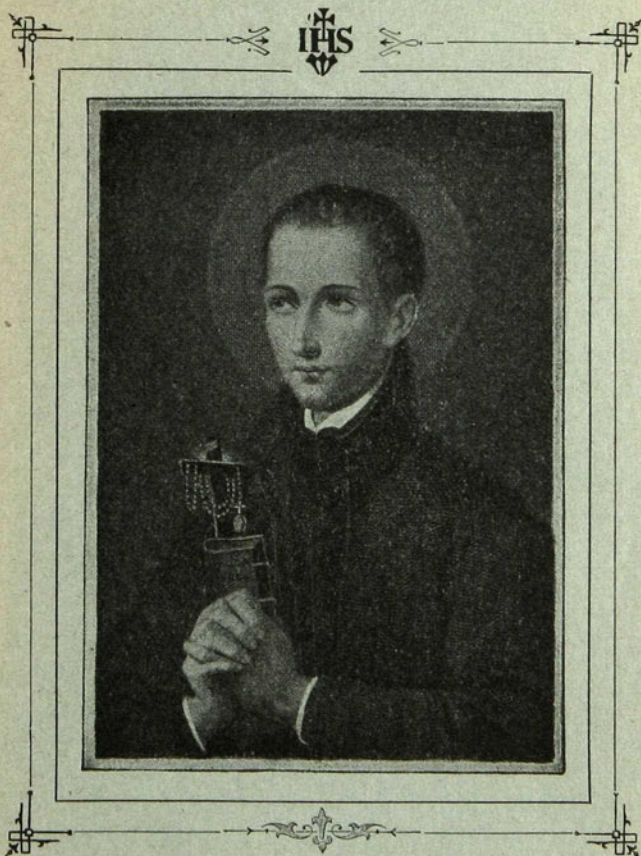


# Saint Jean Berchmans

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS



*Né le 13 mars 1599*

*Décédé le 13 août 1621*

*Canonisé le 15 janvier 1888*

*Patron de la jeunesse, le 19 novembre 1920*

L'ŒUVRE DES TRACTS  
MONTREAL



## L'École Sociale Populaire

LES administrateurs de l'École Sociale Populaire sont heureux de pouvoir annoncer à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes sociaux la réorganisation de leur œuvre.

La partie administrative est maintenant complètement séparée de la rédaction et celle-ci, ainsi allégée, a été confiée à un religieux dont la compétence et l'activité dans le domaine social sont bien connues, le R. P. Archambault, S. J., président des Semaines sociales du Canada.

Le nouveau directeur de l'É. S. P. entend faire de ces brochures mensuelles une publication de premier ordre qui puisse rivaliser par la sûreté de son enseignement doctrinal et l'exactitude des faits exposés avec les meilleures du genre publiées à l'étranger. On y trouvera, en outre, une documentation constamment au point sur le mouvement social catholique au Canada.

L'abonnement à l'É. S. P. est de \$1.50 par année. Il peut commencer à n'importe quel temps au gré du souscripteur. S'adresser à

L'ADMINISTRATION DE L'É. S. P.,  
1300, rue Bordeaux,  
Montréal

*Imprimi potest*

J.-M. FILION, S. J.

*Praep. Prov.*

*Imprimatur:*

† F.-X. de la DURANTAYE, V. G.

Marianapoli, 6a octobris 1921

*Nihil obstat*

Die 6a octobris 1921

Can. Aemilius CHARTIER,

*Censor librorum*

HN  
31  
039  
v. 28.  
1921a

# Saint Jean Berchmans

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

*Patron de la jeunesse*

---

A l'occasion du troisième centenaire de la mort de saint Jean Berchmans, une vigoureuse propagande fut entreprise dans plusieurs pays d'Europe pour mieux faire connaître le jeune saint belge. Le Souverain Pontife en a félicité les promoteurs dans un bref du 19 novembre dernier. Après avoir rappelé l'opportunité de cette campagne, le pape disait : « C'est un modèle que peuvent suivre tous les chrétiens, surtout les jeunes gens, et plus particulièrement encore ceux qui sentent grandir en eux le désir du sacerdoce et de la vie religieuse. Car la sainteté de Jean semble entre toutes facile à imiter et se montre sous un jour aimable. Il suffit de la considérer pour se sentir poussé à la reproduire en soi. »

Ces paroles autorisées laissent sous-entendre le caractère qui se dégage de la vie de saint Jean Berchmans : une perfection très élevée dans un simple enfant du peuple et produite par le seul accomplissement du devoir de chaque instant.

En esquissant l'histoire du saint jeune homme, nous répondons au désir exprimé par le pape : nous voulons profiter de cet anniversaire pour mieux faire connaître la vie édifiante de ce beau modèle proposé au monde ; nous espérons désillusionner quelques âmes qui ne sauraient concevoir la sainteté sans ravissements et sans extases ; nous comptons, en produisant cet exemple moins déconcertant de sainteté, donner à la jeunesse de notre pays un puissant stimulant à la vraie vie chrétienne.

## CHAPITRE I

### A DIEST

#### Dans sa famille

Jean Berchmans naquit le 13 mars 1599, à Diest, petite ville de Belgique. Sa maison garde encore le souvenir du saint qu'elle a abrité; la « chambre du bienheureux Jean » a été transformée en un sanctuaire, fréquenté par la jeunesse du monde entier. Jean fut l'aîné de cinq enfants dont trois se consacrèrent au Seigneur.

Malgré une instruction qui lui eût permis d'adopter une carrière plus relevée, son père, Jean-Charles, gagnait sa vie dans les pénibles fonctions de tanneur.

La mère de Berchmans, Élisabeth Van den Hove, appartenait à une des premières familles de Diest. Ce fut l'épouse diligente et forte, la femme chrétienne avant tout, que la piété et les épreuves rendaient digne d'être la mère d'un saint.

#### Premières années

Né dans une atmosphère de foi vive et de piété solide, Jean, qui avait reçu du ciel une nature heureuse, apprit de bonne heure à prier, à souffrir sans pleurer tous les petits chagrins de l'enfance. Il garda toute sa vie cet air enjoué, ce visage doux qui le faisait aimer de tous ceux qui l'approchaient. Le désir de s'instruire, l'amour du travail sanctifié le posséda bientôt; écolier à sept ans, il servait chaque matin deux ou trois messes avant la classe, afin, disait-il, d'attirer la bénédiction de Dieu sur son travail.

Les germes de vertu semés par de pieux parents s'épanouirent facilement dans l'âme de Jean. Petit enfant, il pratiquait les petits actes de patience proportionnés à son âge; trouvait-il, au retour de l'école, la porte de la maison fermée, au lieu de frapper à coups redoublés, il allait à l'église voisine prier devant une image de la sainte Vierge.

Il avait neuf ans quand sa mère fut atteinte d'une maladie qui ne devait finir qu'avec la vie; il se fit l'ange consolateur du foyer; il passait tous les instants libres de la journée à reconforter la vertueuse infirme par ses paroles douces, par ses soins délicats. C'est vers cette époque (1609) qu'il commença, comme externe, ses études classiques chez un digne instituteur de la ville, Valère Van Stiphout; mais son père, alarmé des dangers qui allaient se multiplier autour de son enfant, le confia au curé de Notre-Dame de Diest, Pierre Emmerick.

#### Au pensionnat Notre-Dame

On devine la joie du petit Jean. Les contemporains ont signalé son recueillement, la joie rayonnante de son visage, lorsqu'il servait la messe de son vénérable protecteur. Sa piété est passée à l'histoire: elle l'a fait choisir comme le patron spécial des enfants de chœur. Pierre Emmerick s'aperçut bientôt que Dieu lui avait confié un trésor. Toujours au premier rang de sa classe, Jean donnait beaucoup de temps à la prière; il aimait déjà à converser seul avec Dieu; un jour on le surprit sortant d'un coffre où il avait passé deux heures à prier. Ses compagnons une fois choisis avec soin trouvaient en lui un ami dont l'ardente piété n'avait rien de sauvage; il jouait avec entrain, apaisait par sa douceur les petites querelles de ses camarades; dans le service de la maison, il réussissait toujours à se faire donner les charges les plus pénibles.

On devine la ferveur de son âme ainsi préparée, quand Pierre Emmerick l'admit à faire sa première communion.

#### Son amour pour Marie

Mais Berchmans ne serait pas un saint, s'il n'avait eu pour Marie une dévotion constante; pas un seul témoin au procès de la béatification qui n'en ait parlé.

Il faudrait revenir sur ce sujet à chaque époque de sa vie. Recueillons-en tout d'une fois les principaux traits.

A une lieue de son village natal, un sanctuaire célèbre est dédié à la sainte Vierge, c'est Notre-Dame de Montaigu.

Jean avait une prédilection pour ce lieu de pèlerinage; il y vint souvent à pied, à jeun; c'est là, dit-on, qu'il fit le vœu perpétuel de virginité.

Au collège de Malines, il ne tarda pas à entrer dans la Congrégation de la sainte Vierge, où les plus fervents élèves s'exercent à mieux aimer leur Mère du ciel; les pratiques ordinaires ne lui suffisaient pas; il jeûnait tous les samedis et s'imposait souvent de petits actes d'humilité en l'honneur de Marie.

Entré dans la Compagnie de Jésus, il savait communiquer à ses frères l'amour filial qui le brûlait. « Il ne passait pas de récréation, dit un témoin du procès, sans amener l'entretien sur ce sujet. Quand il ne l'avait pu faire, il disait: J'ai perdu ma journée! »

En parcourant ses notes spirituelles et ses résolutions de retraite, on voit les industries qu'il multipliait pour activer sa dévotion envers sa Mère; au son de l'heure, en changeant de besogne, il répétait des invocations, saluait la Vierge par l'Ave Maria. Le vœu solennel par lequel il se constitua l'apôtre de l'Immaculée Conception a été trouvé dans ses papiers.

L'on se rappelle que c'est Pie IX, le pape de l'Immaculée Conception, qui a béatifié Jean Berchmans!

Il avait mis toute sa confiance en Marie: « Il n'y a de sécurité pour moi, écrivait-il, que dans une vraie et filiale affection pour la Vierge Marie. » Il mourut, les mains enlacées de son chapelet, alors que l'on récitait les litanies de la sainte Vierge. La veille, il avait dévoilé le secret de sa sainteté: « C'est le culte de Marie qui a été le principe et le fondement de ma vie spirituelle. »

## CHAPITRE II

A MALINES (1613-1618)

### L'épreuve

Il y avait déjà trois ans que le jeune étudiant se préparait dans la maison de Pierre Emmerick à entendre l'appel de Dieu, quand un ordre venu de son père faillit renverser à jamais ses espérances. Jean-Charles Berchmans avait trop présumé de ses ressources; la vertueuse Élisabeth retenue au lit habituellement, les jeunes frères sans appui, la charge onéreuse de huit personnes à nourrir imposèrent le rappel de Jean à la maison. A cette nouvelle, raconte le P. Rauters, Jean reste immobile de douleur devant son rêve anéanti; mais, tout à coup, il tombe aux genoux de ses parents, les conjure de le laisser achever ses études pour se consacrer à Dieu dans l'état ecclésiastique. « Volontiers, ajouta-t-il, pour ne pas être à charge à ma famille, je me contenterai de pain et d'eau. » Le Seigneur eut pitié de la détresse de son enfant; un saint prêtre de Malines, le chanoine Froymont, le reçut dans sa maison à titre de serviteur; Jean quitta à quatorze ans sa chère ville de Diest qu'il ne devait plus revoir.

Il suivit d'abord les classes au petit séminaire de la ville. Mais l'étudiant devait mener une vie très laborieuse; outre les études astreignantes auxquelles il devait s'appliquer, il avait à gagner son pain. On se demande quel temps il lui restait pour préparer ses classes! Il suffisait cependant à tout; au premier moment libre, il reprenait ses livres, et très souvent il s'endormait, la nuit avancée, sur la page qu'il fallait apprendre.

### Au collège des Jésuites

Vers le temps où Berchmans arrivait providentiellement à Malines, les Jésuites y fondaient un collège. Dieu, qui voulait le saint jeune homme dans la Compagnie de Jésus,

lui inspira le désir d'aller y terminer ses études. Les obstacles se dressèrent aussitôt: opposition de son protecteur encore mal éclairé sur cet Ordre tant décrié, résistances légitimes de ses professeurs à la pensée de perdre un tel élève; mais la prière de Berchmans vainquit les difficultés.

L'étudiant de seize ans fut reçu en rhétorique. Là, comme à Diest, comme au petit séminaire, le spectacle de sa vertu aimable le fit l'ami de tous; ses succès ne portaient ombrage à personne: on savait son application constante. Persuadé que la sainteté ne dépend pas de la grandeur de l'action, mais de l'âme que nous y mettons, il faisait aussi consciencieusement un devoir de vers latins qu'une leçon de catéchisme ou qu'une prière à Dieu. On sait même que, loin de rougir de paraître sur la scène, il se faisait une gloire et un apostolat de tenir les premiers rôles dans les pièces que l'on représentait devant les parents.

### La vocation

Berchmans n'avait pas encore pensé à se faire religieux, encore moins jésuite; il l'avoua lui-même plus tard: « J'eus d'abord beaucoup de répugnance à embrasser la vie religieuse dans la Compagnie. » Gardant envers son enfant la conduite ordinaire qu'il tiendra avec lui jusqu'à la fin, le Seigneur ne lui députa point un ange pour l'avertir de sa voie, il ne lui fit pas dire, comme à saint Stanislas, que sa Mère le voulait dans la Compagnie; il le laissa découvrir lui-même le germe de vocation que la lecture des lettres de saint Jérôme avait mis en son âme et que l'exemple de Louis de Gonzague avait fait grandir. Jean, vivement édifié de l'esprit apostolique de la Compagnie et y voyant l'idéal que sa grande âme avait rêvé, se sentit attiré vers elle. Il hésita longtemps; enfin, éclairé par les avis de son directeur auquel il ouvrait son âme tout entière, soutenu par la grâce que lui avaient méritée ses prières redoublées, ses communions plus ferventes, ses sacrifices faits à la Reine du ciel, il vint un jour trouver son confesseur: « C'en est fait, lui dit-il, je n'hésite plus; veuillez, je vous prie, me faire agréer par les supérieurs, et je promets de tout faire pour devenir un

saint dans la Compagnie de Jésus. » Et il s'engagea par vœu à suivre sa vocation.

A la fin de l'année scolaire, le jeune rhétoricien, admis par le P. Scribani, provincial de Flandre, adressa à ses parents la lettre suivante :

MON VÉNÉRÉ PÈRE ET MA TRÈS CHÈRE MÈRE,

« Voilà trois ou quatre mois, environ, que Notre-Seigneur frappe distinctement à la porte de mon cœur; et j'ai d'abord voulu arrêter, pour ainsi dire, sa main. Mais quand je me suis aperçu que partout et toujours, à l'étude, à la promenade, en quelque endroit que je fusse, il ne se présentait d'autre idée à mon esprit que la nécessité où je suis de me déterminer sur le choix d'un état de vie, j'ai résolu, et après beaucoup de communions et d'autres bonnes œuvres, j'ai fait vœu de servir, moyennant sa grâce, Notre-Seigneur en religion.

« Qui peut, en effet, sans être saisi d'horreur, voir les misères, les dangers et les très graves péchés des hommes, dans tous les autres genres de vie? Au contraire, qui peut, sans désirer s'y vouer pour toujours, considérer la régularité, l'humilité, les autres vertus, et, par-dessus tout, l'ardent amour de Dieu et du prochain, dont on fait profession dans l'état religieux?

« Il est dur, j'en conviens, pour des amis, pour des parents, de se détacher d'enfants chéris; mais que feraient-ils si (Dieu leur épargne cette affliction!) si, dis-je, Notre-Seigneur les appelait à lui?

« Voici une autre pensée qui me revient encore quelquefois: — si je voyais près de moi, d'un côté, mon père, ma mère, ma sœur... et d'autre part Dieu Notre-Seigneur, avec sa Mère qui, je l'espère, est aussi ma mère bénie, et que les premiers me parlassent ainsi: « Cher enfant, demeure avec nous; nous t'en prions par les ennuis et les fatigues que nous avons endurés pour toi, etc... » Et Jésus-Christ, de son côté: « C'est moi que tu dois suivre, moi qui pour toi suis né, qui pour toi ai été flagellé, couronné d'épines, et enfin crucifié. Voici mes cinq plaies sacrées: n'est-ce pas

pour toi que j'en ai subi les douleurs? Ignorerais-tu que de mon très saint corps j'ai nourri ton âme, et que mon sang adorable l'a abreuvée; et toi maintenant, en refusant de me suivre, tu te montrerais à tel point ingrat...? » Mes très chers parents, quand je considère ces choses, mon cœur s'enflamme tellement que, s'il m'était possible, je volerais subitement en religion, et mon âme et mon cœur n'auraient point de repos qu'ils n'eussent trouvé leur bien-aimé.

« Mais, direz-vous, c'est trop tôt; attends d'être promu aux ordres sacrés. Je vous le demande, mes chers parents, s'il venait à votre porte un mendiant demander une aumône, et que, vous croyant disposés à lui donner quelque chose, il vous dît: Je viendrai le chercher dans un an ou deux, — incertain si vous le lui donnerez alors, — ne le regarderiez-vous pas comme un mal avisé, comme un fou? Mais devant le Dieu tout-puissant, ne sommes-nous pas tous des mendiants? Voilà qu'après les suppliques nombreuses que je lui ai présentées, il lui plaît de me faire une de ses précieuses aumônes, celle de m'appeler à la vie religieuse et dans la Compagnie de Jésus, dans un ordre qu'on peut appeler le marteau des hérésies, l'asile de toutes les vertus; et moi je mépriserais ce don et je le foulerais aux pieds? Je ne sais si Notre-Seigneur voudra, après deux ans, me l'offrir encore: bien plutôt dois-je appréhender qu'il me jette à la face (oh! le souverain malheur!) ces désolantes paroles: Je ne te connais pas: *Nescio te*.

« Aussi, je m'offre de tout mon cœur à Jésus-Christ, et je désire combattre avec lui dans sa Compagnie. Vous n'aurez pas, je l'espère, le malheur de vouloir vous opposer à Jésus-Christ... Combien plus devez-vous vous réjouir, louer Dieu et lui rendre grâces, puisque vous aurez l'honneur, sinon de donner, puisqu'il n'est pas vôtre, au moins de rendre un fils à Dieu?

« Je me recommande à vos saintes prières, afin qu'il plaise à Notre-Seigneur de m'accorder la persévérance jusqu'à la fin de ma vie, et puis à vous et à moi la vie éternelle.

« Le fils obéissant de Jésus-Christ et le vôtre,

Jean BERCHMANS. »

On devine la déception causée par cette énergique lettre dans la maison des Berchmans; le départ de Jean avait été concédé dans l'espoir de le voir entrer un jour dans le clergé séculier et dédommager un peu ceux qui s'étaient mis à la gêne pour lui.

Jean-Charles Berchmans, atterré, arriva bientôt au collège de Malines. Jean eut à surmonter les tendresses et les reproches d'un père à ses genoux, les supplications de sa famille ruinée, les intrigues intéressées d'un religieux qui se fit l'avocat de ses proches. Devant la détermination inébranlable de Jean, on jugea que le temps aurait raison de cet enthousiasme de jeunesse; les parents à demi résignés demandèrent à leur fils un délai de quelques mois.

Ils reçurent cette réponse vers les premiers jours de septembre.

#### MON VÉNÉRÉ PÈRE ET MA TRÈS CHÈRE MÈRE,

« Je suis très heureux d'apprendre que vous êtes en bonne santé; j'espère que Notre-Seigneur vous y maintiendra tous et je l'en prie de tout mon cœur.

« Dieu m'appelle à la vie religieuse; il m'invite à entrer dans un Ordre où l'on mène une vie angélique: c'est pour vous, comme pour moi, un insigne bienfait dont vous devriez lui rendre grâces; et c'est vous, j'en suis dans un étonnement extrême, c'est vous qui me pressez de ne pas écouter l'invitation de Notre-Seigneur, ou de différer de cinq ou six mois ma réponse à son appel! Vous devez en convenir, il ne me sied pas de vous obéir, au mépris des ordres de Dieu.

« Notre-Seigneur, invitant un adolescent à le suivre, ne voulut pas même lui donner le temps d'ensevelir son père déjà mort; et cependant, l'œuvre était bonne et pouvait s'achever en peu de temps. En une semblable occasion, il défendit à un autre d'aller dire adieu à ses amis et il ajouta: « Celui-là n'est pas apte au royaume de Dieu, qui, ayant mis la main à la charrue, regarde derrière lui. » Pourquoi, pensez-vous, Jésus a-t-il agi et parlé ainsi? Uniquement pour montrer que nous devons tous, sans délai, suivre notre vocation.

« Je veux, mes vénérés parents, obéir à Dieu, Notre-Seigneur, pourvoir à mon salut, me soustraire à cette horrible sentence: « Je t'ai appelé et tu n'as pas voulu obéir; et moi aussi, je me rirai de toi, dans ton malheur. » J'espère donc avoir le bonheur d'être, avant quinze jours, au milieu de mes nouveaux frères, dans la maison religieuse; j'espère que les prières de mes frères, les vôtres et aussi les miennes, toutes faibles qu'elles sont, m'obtiendront du Seigneur la grâce de persévérer, jusqu'à la fin, dans une détermination que lui-même a daigné m'inspirer.

« Votre fils obéissant,

Jean BERCHMANS. »

Les dernières résistances de ses parents tombèrent.

Quelques jours plus tard, Jean entra au noviciat de Malines. Ce jeune homme de dix-sept ans et demi, répondant si généreusement à l'appel du Maître qui l'invitait à monter plus haut, superposant l'amour divin au légitime amour familial, donnait au monde une leçon de fermeté chrétienne et devenait pour la jeunesse l'exemple entraînant de la fidélité à la voix de Dieu!

#### Au noviciat de Malines

Le noviciat est un temps d'épreuve, d'une année ou deux suivant les différents ordres, où l'aspirant, séparé du monde, s'exerce à pratiquer les conseils évangéliques qu'il promettra d'observer par les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Berchmans entra de plain-pied dans cette vie nouvelle. « Je veux être un saint, un grand saint et le plus tôt possible », avait-il dit en entrant. Pour y parvenir il suivit la grande maxime qui résume l'histoire de sa vie religieuse: faire les actions les plus communes d'une façon non commune. Nous ne saurions dans cette esquisse montrer en détail les actes de vertu qu'il a pratiqués; obéissance, charité, mortification, fidélité aux prescriptions de la règle, toutes les vertus se développèrent en son âme avec une rapidité qui étonnait ses confrères. Un tel progrès demandait chez

cet enfant une force de volonté extraordinaire; il la puisait aux sources naturelles des saints: dans le commerce intime avec Dieu; outre l'oraison du matin, qu'il passait toute à genoux, il pratiquait à chaque instant du jour des actes intérieurs d'amour qui le tenaient continuellement en communication avec Dieu. Sa dévotion à l'Eucharistie, à la sainte Vierge, à saint Louis de Gonzague s'exprimait par des pratiques ingénieuses qu'il avait le don de faire adopter par les autres.

La sérénité de ses deux années de noviciat fut pourtant troublée par une dure épreuve pour son cœur de fils; sa mère qu'il avait quittée depuis quelques mois touchait visiblement à sa fin. Jean n'oublia pas auprès d'elle son ancien rôle d'ange consolateur; il lui écrivit une lettre qui laisse voir son amour filial, aussi bien que le degré éminent de vertu qu'il avait reconnu en sa mère.

#### MÈRE TRÈS CHÈRE DANS LE SEIGNEUR,

« La paix de Jésus-Christ soit avec vous et ensemble avec nous tous.

« Je suis dans une joie et une allégresse très vive, quand je considère les grandes bénédictions que l'infinie bonté de Dieu (louange lui en soit rendue!) a prodiguées, jusqu'à ce jour, à toute notre famille. Naguère il m'a appelé dans la Société terrestre de Jésus, son Fils unique, et déjà, à votre tour, ma très chère mère, il vous invite au festin des noces éternelles.

« Voilà sept à huit ans que vous subissez les infirmités et les peines de la nature humaine, et que vous buvez, avec Jésus-Christ, au calice de son amère Passion. Voyez-le maintenant auprès de votre lit, les bras étendus vers vous, comme pour accueillir votre âme; entendez-le vous dire: « Venez, âme fidèle, mon épouse bien-aimée; jusqu'à ce jour vous êtes demeurée clouée, avec moi, sur la Croix; bientôt vous aurez part à mes joies célestes. »

« Voyez venir à vous la sainte Mère de Dieu, Marie, sainte Élisabeth, le saint Ange, votre gardien, et dites avec moi: « O Jésus, mon Seigneur, la voici votre pauvre ser-

vante, qui se tient devant vous, avec votre très sainte Mère, Marie, prompte à se soumettre à votre bon plaisir. O Jésus, fils de David, ayez pitié de moi! O Marie, jetez un regard sur ces enfants qu'au prix de tant de douleurs j'ai élevés dans la crainte de Dieu: je vous les offre comme vos serviteurs et vos fils. Soyez, je vous en prie, soyez leur mère. Acceptez, je vous conjure, de tout mon cœur, ô Marie, acceptez à titre d'enfants, et moi, et ma sœur, et tous mes frères! »

« Ayez courage, ma très chère mère; combattez généreusement, et fixez le regard de votre âme sur la couronne qui vous attend. Je l'espère, nous ne vous perdrons pas; si vous nous quittez, c'est pour nous assister, du haut du ciel, avec plus de zèle et d'amour.

« Je vous prie, de tout mon cœur, de ne pas me refuser votre bénédiction maternelle. Ici, nous prions tous pour vous, afin que Dieu vous accorde ce qui vous est le plus salutaire. Je tiens pour assuré que vous ne m'oublierez pas. Combattez généreusement, ma très bonne mère!

« Votre cher et obéissant enfant en Jésus-Christ,

Jean BERCHMANS. »

Cette lettre fut la suprême consolation d'Élisabeth Van den Hove; la vertueuse malade mourut le premier décembre 1616.

Après les jours d'épreuve, les consolations allaient venir pour Jean; son père, retiré au collège de Louvain, acheva ses études ecclésiastiques et reçut la prêtrise le 14 avril 1618. A son tour, le saint novice annonçait, le 2 septembre, une nouvelle où perce l'enthousiasme d'une âme enivrée de la joie du sacrifice; celle qu'il va prononcer ses vœux de religion.

MON VÉNÉRÉ PÈRE EN JÉSUS-CHRIST,

« La paix de notre Seigneur.

« Ma présente lettre, ô père très aimant, vous apporte... une joie bien pure... Réjouissez-vous, réjouissez-vous: vous pouvez moissonner le bonheur et un bonheur solide.

« Qu'est-ce donc, dites-vous? — C'est que le 25 de ce mois, il y a lieu de l'espérer, le 25 septembre, votre fils mourra. Il mourra? Oui, mais de la mort des justes. O douce mort! ô mort qui n'est point une mort, mais une vie très douce: qu'elle meure donc mon âme de cette mort des justes! Mais où mourra-t-il votre fils, et par quel supplice? Il mourra sur la croix de Jésus et avec Jésus; il mourra pour Jésus, cloué à la croix par la pauvreté, la chasteté, l'obéissance. Oh! qu'il est doux de mourir dans la Compagnie, dans les bras de Jésus!...

« Je me recommande de tout mon cœur aux saints Sacrifices de Votre Révérence.

« A Malines, dans la maison du noviciat de la Compagnie de Jésus, le 2 septembre 1618.

« De votre Révérence le fils très humble et très obéissant, en Jésus-Christ,

Jean BERCHMANS. »

### CHAPITRE III

#### A ROME

#### L'étudiant

Son noviciat terminé, Jean fut envoyé à Anvers pour y étudier la philosophie. A peine arrivé, il reçut l'ordre de partir pour Rome. En repassant par Malines, il apprit que son père venait de mourir; après quelques jours employés aux soins de ses jeunes frères et de sa sœur que l'épreuve commune laissait sans appui, il partit pour Rome le 24 octobre 1618. Le voyage se fit à pied et dura deux mois. Au Collège Romain, où il occupa la chambre même de saint Louis de Gonzague, il passa les trois dernières années de sa vie. Nous connaissons la facilité prodigieuse de son esprit; sans se laisser abattre par la perspective de la préparation si prolongée que la Compagnie impose à ses membres, il jugeait que le temps passé à l'exercice prépare le soldat à la victoire. Il ne perdait pas une minute de son

temps. « Je suis entré en religion, disait-il, pour étudier et non pour mener une vie oisive. Les hérétiques se livrent à des études laborieuses pour les tourner contre le Christ; et toi tu n'étudierais pas pour prendre sa défense? »

Avec les secours du ciel, qu'il intéressait au progrès de ses études, par sa filiale docilité à suivre les directions de ses professeurs, il devint le plus brillant élève du Collège. A la fin de sa troisième année, il fut choisi pour défendre une série de thèses sur l'ensemble de la philosophie.

### Le religieux

La tension soutenue qu'exige l'étude sérieuse de la philosophie, et l'enthousiasme même que la science suscite, refroidit souvent le feu intérieur qui consume le novice. Berchmans évita l'écueil. A Rome, comme ailleurs, il resta l'homme de la règle. « Me laisser mettre en pièces, disait-il, plutôt que de transgresser la moindre règle! » Inutile de dire la perfection qu'il mettait à pratiquer les vœux; ses directeurs affirment de l'avoir jamais entendu se reprocher quoi que ce soit en cette matière.

Pauvre sans affectation, il se contentait du strict nécessaire; on disait que sa cellule était le réduit de la pauvreté. Pour garder intacte la vertu angélique, ce jeune privilégié, que Dieu avait exempté des luttes humiliantes de la nature, veillait néanmoins énergiquement sur ses sens, sur les yeux surtout par où entre le poison: la victoire continuelle de toute sa vie l'a constitué modèle de la jeunesse dans les combats si difficiles qu'elle doit livrer contre la chair. La charité fraternelle est un des facteurs essentiels au bonheur de la vie religieuse, que promet à ses fidèles Notre-Seigneur; Berchmans la fit rayonner autour de lui. Les plus anciens, qui avaient connu la vertu un peu sévère de Louis de Gonzague, disaient de Jean: « C'est un autre Louis de Gonzague, et plus aimable encore! »

### La mort

Berchmans était devenu parfait en peu de temps; l'amour de Dieu l'enflammait du désir de l'aller voir au ciel. Le 5 août il tomba malade; le 7, le médecin ne constata encore rien de grave. Mais deux jours plus tard, le mal congestionna les poumons, et l'on jugea bon de lui donner le Viatique; en apprenant la décision, Jean dit à l'infirmier avec transport: « Je vous assure que vous ne sauriez m'annoncer une nouvelle plus agréable, ni me faire un plus grand plaisir. » Et, saisissant son crucifix et son chapelet: « Seigneur, dit-il, voilà tout ce que je possède et tout ce que j'ai possédé en cette vie; ne m'abandonnez donc pas, mon bon Jésus. »

Le lendemain, en présence de toute la communauté, on lui apporta la sainte Communion; en voyant venir le prêtre, Jean, qui s'était fait revêtir de sa soutane, se précipite à genoux et s'écrie avec ardeur: « Je proteste qu'ici est présent le Fils unique de Dieu Père tout-puissant et de la bienheureuse Vierge Marie. Je proteste que je veux vivre et mourir en vrai fils de ma sainte Mère, l'Église catholique, apostolique et romaine. Je proteste que je veux vivre et mourir en vrai fils de la bienheureuse Vierge Marie et de la Compagnie. » Après sa communion, il exprima le désir de recevoir l'Extrême-Onction; lui seul restait calme au milieu des pleurs de toute l'assistance et répondait d'une voix ferme à toutes les prières. S'adressant ensuite à voix basse à son supérieur, il lui fit cette déclaration: « Si Votre Révérence le juge bon, dites à mes pères et frères que la plus grande consolation que j'éprouve en ce moment, c'est que, depuis mon entrée dans la Compagnie, je ne me souviens pas d'avoir commis un péché véniel de propos délibéré, ni d'avoir volontairement transgressé une seule règle ni un seul ordre de mes supérieurs. »

La veille de sa mort, le 12, Dieu lui fit subir la dernière épreuve; elle fut terrible. Le mourant, assis sur son lit, le visage défait par l'épouvante, repoussait en criant les attaques du démon tentateur: « Non! je ne le ferai pas! Moi, vous offenser, Seigneur? Marie, je n'offenserai pas votre Fils! Arrière Satan, je ne te crains point! » Puis saisissant son crucifix, son chapelet et son livre des Règles: « Voilà

mes armes; avec ces trois objets, je mourrai volontiers! » Il prononça ses vœux et le calme revint enfin pour toujours.

Le 13 août 1621, après avoir répondu aux Litanies de la sainte Vierge, de ses patrons du mois, il répéta les noms de Jésus et de Marie, et, les yeux fixés sur son crucifix, son chapelet et ses Règles, il s'endormit doucement dans le Seigneur.

Pie IX, ayant reconnu l'héroïcité de ses vertus et les miracles requis, le béatifia, le 8 mai 1865; Léon XIII le canonisa, le 15 janvier 1888. Sa fête, par ordre de Benoît XV, vient d'être transférée au 26 novembre. L'église collégiale de Saint-Sulpice, à Diest, et l'église métropolitaine de Malines possèdent des reliques insignes du saint; son corps repose à Rome, en l'église du Gesù, et le cœur a été donné à la province belge de la Compagnie de Jésus.

#### Le troisième centenaire

A l'occasion du troisième centenaire de la mort du jeune saint belge, les évêques de Belgique ont adressé à leurs ouailles une lettre pastorale; en voici un extrait qui servira de conclusion à cette courte histoire:

«...Chers jeunes gens, contemplez cet idéal: il est digne de vous! Vos âmes tressaillent à l'idée de la gloire qui couronne les héros: sachez qu'il n'y a pas de grandeur morale égale à la sainteté. Tous donc, contemplez avec une sainte envie l'idéal vivant que l'Église vous met sous les yeux. Elle vous déclare, dans la plénitude et la majesté de son magistère infallible, que notre cher et aimable compatriote, le fils de Jean-Charles Berchmans et d'Élisabeth Van den Hove est saint, que sa vie mérite d'être copiée par la vôtre, et qu'il possède une puissance spéciale d'intercession pour vous, auprès de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de Marie sa Mère.»

## *La Vie nouvelle*

est une revue mensuelle, essentiellement catholique, éclairant les esprits par ses études doctrinales, ravivant la piété dans les âmes, faisant connaître les saines initiatives sociales et toutes les œuvres dignes d'être encouragées.

## *La Vie nouvelle*

publie des articles sur la doctrine de l'Église, la vie intérieure, les enseignements des Papes, les différents ordres religieux, les devoirs sociaux, les œuvres urgentes, etc., etc. Elle donne chaque mois une chronique des Retraites fermées au Canada. Elle tient ses lecteurs au courant du mouvement catholique dans notre pays et à l'étranger.

## *La Vie nouvelle*

dirigée par le R. P. Archambault, S. J., compte parmi ses collaborateurs plusieurs des principaux écrivains ecclésiastiques et laïcs du pays: Mgr PAQUET, les RR. PP. Bournival, S. J., DUGRÉ, S. J., LALANDE, S. J., LAMARCHE, O. P., LECOMTE, S. J., VILLENEUVE, O. M. I., les abbés PERRIER, GROULX, MAURALT, CARON, ROBERT; MM. Henri BOURASSA, Thomas CHAPAIS, Victor MORIN, Adjudant RIVARD, C.-J. MAGNAN, Antonio PERRAULT, Omer HÉROUX, Guy VANIER, Léon-Mercier GOUIN, Albert FERLAND, Jean NOLIN, etc., etc.

---

---

RÉDACTION:

*Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe, près Montréal*

ADMINISTRATION:

*Imprimerie du Messenger, 1300, rue Bordeaux, Montréal.*

**Abonnement: \$1.00 par année**

Tous les abonnements partent de janvier. On peut s'abonner en cours d'année et obtenir les numéros déjà parus.

BNQ



000 212 017

## BROCHURES A 10 SOUS

*La collection la plus populaire, la plus instructive, la plus variée qui ait encore paru au Canada*

- |  |  |
|--|--|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i>                           | Sir Lomer GOUIN<br>MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 2. <i>L'École obligatoire</i>                                  | Mgr PAQUET                                 |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i>                          | R. P. LECOMPTE, S. J.                      |
| *4. <i>Le bon Journal</i>                                      | R. P. MARION, O. P.                        |
| *5. <i>La Fête du Sacré-Cœur</i>                               | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.                   |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>                     | R. P. LECOMPTE, S. J.                      |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i>                                | C.-J. MAGNAN                               |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i>                 | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.                   |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i>             | B. P.                                      |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i>                      | Omer HÉROUX                                |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i>                        | R. P. DUGRÉ, S. J.                         |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i>                          | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.                   |
| 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i>                                | Euclide LEFEBVRE                           |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i>               | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.                   |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i>                                 | R. P. CHOSSEGROS, S. J.                    |
| *16. <i>Appel aux ouvriers,</i>                                | Georges HOGUE                              |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i>                                | R. P. LECOMPTE, S. J.                      |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | Le cardinal BÉGIN                          |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i>                             | Une RELIGIEUSE                             |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i>                                      | R. P. LECOMPTE, S. J.                      |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i>                            | BENOÎT XV                                  |
| *22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i>                      | R. P. DUGRÉ S. J.                          |
| *23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i>                  | R. P. JOYAL, O. M. I.                      |
| 24. <i>La Formation des Élités</i>                             | Général de CASTELNAU                       |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i>                                  | Fr. MARIE-RAYMOND, O. F. M.                |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i>                 | XXX  |
| 27. <i>Jeanne Mance</i>  | XXX  |
| 28. <i>St-Jean Berchmans</i>                                   | R. P. Antoine DRAGON, S. J.                |

\*Les brochures No 1, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 16, 22 et 23 sont épuisées.

Prix: 10 sous l'unité; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille, franco.

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'Action paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal

Tél. ★St-Louis 7327